



*Le Comité de lecture de la FNCTA
a aimé...*

Georges Bernay

Les Cercles Parallèles

Chronique d'une nuit ordinaire en neuf stations

Nous rappelons aux compagnies que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.

Pour les auteurs non membres de la SACD, veuillez les contacter directement. Leurs coordonnées peuvent vous être transmises par la FNCTA et ses centres de ressources.

Personnages

Lui : homme plaqué par son amie qui attend son train entre 23 h et 5 h du matin.

Elle : femme qui est venue lire dans la gare. Sa rencontre avec Lui va déclencher bien des choses.

SDF : SDF qui vient dormir dans la gare. Personnage secret, clown de rues et poétesse à la dérive.

FdeM : femme de ménage qui nettoie la gare la nuit. Jeune mère de famille adepte du sexe qui reprend ses études de biologie.

CdeG : chef de gare un peu déjanté, philosophe à ses heures, sorte de témoin attentif de tout ce qui se passe dans sa gare. Va s'avérer quelque peu différent de ce que l'on peut imaginer.

JF : jeune fille qui vient attendre son père à l'arrivée du train. Irrespectueuse, espiègle, menteuse. Le poil à gratter de ce groupe en somme.

Station 1

Rencontre à l'amiable

Il arrive sur scène, les bras encombrés de bagages, un pull noué autour du cou et une radio portative sous un bras. Il semble hésiter, en proie à la colère pour enfin tout laisser tomber au pied d'un banc sauf sa radio en marche qu'il pose à un bout. Il enlève le pull et le jette violemment sur son tas de bagages.

Lui : Et merde ! Merde ! C'est incroyable, ça ! Ils se sont tous donnés le mot pour me pourrir la soirée ! Qu'est-ce qu'ils ont aujourd'hui ? C'est pas possible une musique pareille, c'est à vous foutre le bourdon !!!!

Elle : Dommage...

Lui : Hein ? Quoi ?

Elle : Dommage, j'aime bien la musique !

Lui : Mais... Mais qu'est-ce que vous fichez ici.

Elle : Vous êtes drôle vous, je pourrais vous retourner la question !

Lui : Hé bien, gardez-la pour vous. J'étais bien, peinard, au chaud dans mes pensées et voilà que Madame arrive, s'insinue dans mon monologue intérieur et prétend m'imposer mes fréquences radio. Un comble !

Elle : Oh là là, monsieur est philosophe ! Monsieur discourt avec son moi ! Pardon, je ne savais pas. Puisqu'il en est ainsi, je me replie sur le mien !

Lui : Le vôtre ?

Elle : Sur mon moi, comme vous. Comme ça, ce ne sera pas un dialogue, ce sera deux monologues.....

Lui : Mais je n'ai que faire de votre moi, d'un monologue ou de toute autre chose. Ce que je veux, c'est qu'on me foute la paix. Surtout les femmes. Oui, voilà madame, foutez moi la paix. Laissez-moi seul. Seul !

Elle : Bon, si vous y tenez ! Moi, je parlais comme ça, par habitude de personne civilisée.

Lui : C'est ça, oui ! Tu parles ! Vu l'heure qu'il est et le lieu choisi pour votre discussion, vous ne seriez pas, par hasard, une de ces putes occasionnelles qui cherche à arrondir ses fins de mois ?

Elle : Ah ça, c'est bien les mecs ! Une femme, c'est soit une pute, soit une boniche. Bel exemple du mâle dans toute sa splendeur, mené uniquement par sa queue et son petit pois qui rebondit dans son crâne vide.

Lui : Non mais dites donc, je ne vous permets pas...

Elle : Moi non plus, je ne vous permets pas ! Pour qui vous vous prenez, espèce de goujat ? Faire une remarque sur un air de musique nous condamnerait à être traitées de pute ! Cela relève de la médecine, vous savez ? Je pense qu'une thérapie à base d'électrochocs agrémentés d'un traitement au bromure

devrait faire l'affaire. Si vous désirez tant rester dans votre solitude, hé bien restez-y ! Quant à moi, je suis ici pour lire ce livre et je le lirai qu'il vous en déplaise ou non !

Lui : Enfin, c'est insensé, j'étais là avant vous !

Elle : Qu'est ce que je disais ! Nous y sommes ! Le plus bas niveau de maternelle ! « J'étais là avant vous ! » Je n'ose même pas dire que vous êtes trop con car vous allez me répondre « c'est celui qui dit qui y est ».

Lui : Je rêve ! Je cauchemarde ! Je vais me réveiller ! Si, si, je vais me réveiller ! Ce n'est pas possible autrement. Je viens de me faire foutre à la porte par une femme avec qui je vivais depuis six ans et voilà que la première personne sur qui je tombe, il faut que ce soit une emmerdeuse qui vient se coller à un mètre de moi dans une gare déserte à onze heures du soir. Savez-vous ma petite dame que le prochain train ne passe qu'à cinq heures demain matin ?

Elle : Je ne suis pas venue prendre un train !

Lui : Vous êtes venue faire quoi alors ?

Elle : Je vous l'ai déjà dit. Je suis venue pour lire. Lire. L.I.R.E. C'est français ça ? You understand ? Est-ce que ça arrive jusqu'au petit pois ?

Lui : Foutez-lui la paix à mon petit pois, hein ! Il ne vous a rien demandé. Vous n'avez rien d'autre à faire que de venir maltraiter un pauvre homme désemparé qui essaye de se reconstruire.

Elle : Pauvre chou !

Lui : Allez, soyez franche, dites le moi tout de suite. C'est elle qui vous envoie, hein ? C'est elle. Elle veut parachever le supplice. Hé bien vous pourrez lui dire que je survivrai. Ouais, je survivrai ! Rien que pour imaginer son petit visage se friper de dépit et d'indignation. Je survivrai ! Ah, il ferait beau voir qu'on se laisse abattre par une femme, tiens !

Elle : Je ne sais pas de qui vous parlez. (*elle déplace son banc*). Là, voilà, ça ira comme ça ? Ma respiration laissera-t-elle en paix le pauvre homme qui se reconstruit et qui survivra ?

Lui : Non, attendez, vous n'allez pas rester ici ?

Elle : Si ! Qui m'en empêcherait ?

Lui : Mais... Mais enfin, c'est insensé ! Vous n'avez pas un mari qui vous attend, un enfant à bercer, un bon film à voir, ou... Ou un dernier truc à préparer avant la nuit ? Enfin, je ne sais pas...

Elle : Moi non plus. Je n'ai rien de tout ça ! Vous avez autre chose sur votre liste ?

Lui : Pfff ! Venir dans une gare pour lire à onze heures du soir, c'est de la perversion !

Elle : Vous ne savez même pas de quoi vous parlez !

Lui : ... Ah non ?... Tenez, je pourrais vous agresser, là, tout de suite. Vous plaquer au mur, vous arracher votre sac ou... ou votre petite culotte.

Elle : Allons, allons, monsieur le frustré, vous n'avez ni l'allure d'un voleur ni le regard lubrique du violeur !

Lui : C'est que je suis en sommeil mais faites gaffe, si vous réveillez la bête...

Elle : Même en sommeil, la bête est facile à repérer. Il vous manque cette espèce d'éclair de folie au fond des yeux. Et puis, vos petites rides, là, dévoilent plus un romantique qu'un pervers.

Lui : N'essayez pas de m'attendrir, vous. Avec votre air de ne pas y toucher, vous êtes en train de m'entraîner dans la conversation pour vous incruster ici.

Elle : Si je vous gêne, vous n'avez qu'à partir ! Je ne vous retiens pas !

Lui : J'ai un train à prendre, moi !

Elle : Ah, certes, dans six heures !

Lui : Et alors ! L'ambiance de cette gare sied tout à fait à mon humeur et votre présence m'exaspère. Comment faut-il vous le dire ?

Elle : Vous n'avez rien à me dire ! Je suis libre de m'installer où bon me semble sans votre permission !

Lui : Là, vous êtes en train d'épuiser toute ma réserve de patience. Je vais bientôt entrer dans ma phase de grosse colère et vous allez voir que ça ne va pas rigoler !

Elle : Vous allez utiliser la force ?

Lui : Ah et puis merde ! Restez si ça vous chante ! Après tout, je m'en tamponne que vous soyez assise là. Mais au moins, faites-moi une faveur, une seule ! Bouclez-là !

Elle : Avec qui voulez vous que je parle ? De plus, je sais très bien lire en silence, vous savez ! A moins que le bruit des pages que l'on feuillette ne dérange votre seigneurie ?

Lui : Assez ! Assez ! Maintenant, ça suffit ! Et puis j'ai besoin de sommeil, moi ! Alors, bonsoir madame ! A jamais ! Ah, au fait, quand vous sortirez, éteignez la lumière. Je n'ai plus peur du noir depuis longtemps. La seule chose qui m'effraie encore un peu, ce sont les sorcières comme vous. Adieu madame !

Elle : ... Dites, une dernière chose. Vous pourriez remettre la musique, ça meublera un peu... Non, parce qu'en fait, si vous dormez, je risque de trouver le temps long toute seule dans cette gare... Remarquez, je pourrais vous lire un passage de mon livre... Pour meubler... Non ? Bon, continuez à bouder. Je me suis sans doute trompée. Il n'y a pas l'ombre d'une poussière de chance que la littérature touche un tant soit peu votre âme déserte !

Lui : Mon âme n'est pas déserte. Elle a été saccagée par une de vos congénères ne vous en déplaît !

Elle : Tiens, monsieur mon muet revient à la vie ?

Lui : Ah oui, je reviens à la vie, certes, mais ce que je vais vous dire ne va pas vous faire plaisir.

Elle : Et qu'avez-vous donc à me dire de si désagréable ?

Lui : J'ai à vous dire... J'ai à vous dire... Tenez, voilà ce que j'ai à vous dire. D'abord, que vous êtes une emmerdeuse...

Elle : Vous vous répétez, mon cher !

Lui : Que vous êtes une emmerdeuse et une sadique ! J'étais seul, résigné à passer toute une nuit dans un endroit sans âme et à plonger avec délice dans une déprime bien méritée. Je ne sais quelle voie détournée du destin vous a poussée sur ma route, mais on ne peut pas appeler ça de la chance... Cette nuit, vous me la volez, madame, vous me la souillez. Vous n'avez donc aucun respect pour un amour mort. Vous n'avez donc aucun respect pour cette pauvre dépouille que vous piétinez de vos chaussures à talon, que vous profanez de votre voix aiguë comme une scie sauteuse en marche. Oui, vous me la volez, vous la détruisez à jamais. Vous êtes un char d'assaut, madame, une bombe atomique qui massacre sans discernement. Vous devriez avoir honte !

Elle : Hé bé ! Un char d'assaut, rien que ça ! C'est bien la première fois qu'on me compare à un char d'assaut ! Celle-là, c'est la meilleure ! Quand je vais raconter ça, personne ne me croira ! Un char d'assaut ! Vous ne pensez pas que vous en faites un peu trop, là ?

Lui : Vous n'avez rien compris vous, hein ?

Elle : Oh si, rassurez-vous ! J'ai très bien compris. Monsieur s'est fait plaquer par sa belle qui en avait ras la touffe de ce geignard. Et maintenant, monsieur fait son caprice, monsieur se la joue douleur solitaire, gros bébé triste qui sanglote dans son coin en jouant les durs pour que maman attende encore un peu avant de venir. Non mais, regardez-vous ! Vous êtes ridicule !

Lui : Vous n'avez jamais souffert d'amour, vous, ça se voit !

Elle : Pauvre type ! Jouer encore cette comédie, à votre âge ! C'est déprimant !

Lui : C'est vous qui êtes déprimante. Vous avez quoi à la place du cœur ? Une pierre ? Un bloc de métal ? Un morceau d'iceberg ? Ou bien non, une mutante, voilà, vous êtes une mutante ou une extra-terrestre venue pour nous analyser.

Elle : Oh, avec vous, l'analyse sera rapide. Caractériel, incapable d'affronter une situation inhabituelle...

Lui : Vous êtes psy ?

Elle : ... Non, pourquoi ?

Lui : Votre façon de décortiquer les gens... Mais non, bien sûr, vous êtes du signe du cancer. Oui, je vous imagine très bien. Une sorte de gros crabe qui dépiaute avec ses pinces... Pouaaaaah !! J'ai horreur de ces bestioles, moi. En plus, ça marche en travers !

Elle : Je suis inspecteur de police !

Lui : ... Merde ! Y manquait plus que ça !

Elle : Je sais, ça fait toujours cette impression la première fois. Mais vous verrez, on s'habitue très vite.

Lui : Sincèrement, je plains les innocents. Avec vos méthodes d'inquisi...trice, plus besoin de tortures. Tout le monde passe aux aveux. Oh, pardon ! Outrage à agent ! Allez-y, passez-moi les menottes m'sieur l'agent. Tenez, je suis prêt ! Allez embarquez-moi ! Allez !

Elle : Cessez ce jeu idiot, vous n'êtes pas drôle ! Vous attendez un train en remâchant votre échec amoureux, très bien ! Moi, je suis ici pour d'autres raisons qui ne vous regardent pas. Alors, si vous êtes d'accord, nous allons signer une sorte de trêve. Vous vous repliez sur votre banc. Vous dormez ou faites ce que vous voulez, avec ou sans musique et moi je reste ici, sur le mien avec mon bouquin. Est-ce que ça vous convient comme programme.

Lui : Et vous ne viendrez plus me bassiner avec vos remarques et vos questions ?

Elle : Non ! Déformation professionnelle, c'est tout !

Lui : Et je mets la musique que je veux, quand je veux ?

Elle : Oui ! Arrêtez donc de faire l'enfant !

Lui : En cet instant solennel, béni du ciel, je me réconcilieras presque avec la flicaille, moi !

Elle : Bouclez-la maintenant, vous êtes fatiguant !

Lui : Oh, hé, attention, on n'est pas au commissariat ici !

Elle : Ça pourrait venir !

Lui : Chassez le naturel, il revient au galop ! OK, OK, on fait comme on a dit ! Je m'allonge sur mon banc, je tire la couverture à moi. Excusez, je n'en ai qu'une. Je mets la radio en sourdine pour pas déranger madame Julie Lescaut...

Elle : Natacha !

Lui : Madame Natacha Lescaut et je m'endors comme un bébé. De toute façon, je ne risque rien, la police assure ma sécurité !

Elle : Fermez-la donc à la fin !

Lui : Bonsoir madame la commissaire !

Elle : Allez au diable !

Station 2

La déferlante

Lui dort sur son banc. Elle lit sur le sien. SDF arrive et commence à préparer un endroit pour s'installer.

SDF : Bonjour... Ou plutôt, bonsoir !

Elle : Bonsoir... Vous venez passer la nuit ici ?

SDF : Peut-être. L'endroit à l'air sympa... Mais dis donc, c'est quoi cette musique rasoir ?

Elle : C'est la musique du monsieur qui est couché là !

SDF : Un ami à toi ?

Elle : Ah non, pas du tout, non. Ce monsieur attend son train.

SDF : Ah bon. Et toi ?

Elle : Oh, moi, je viens ici au calme pour lire, oublier mon stress... réfléchir...

SDF : La réflexion est mère d'incertitude !

Elle : Pardon ?

SDF : Plus tu réfléchis, plus tu découvres de réponses qui t'amènent à te poser d'autres questions qui finissent fatalement par ne plus trouver de réponses. Et cela t'angoisse et tu t'interroges encore plus. Et tu ne dors plus, entourée de tous ces points d'interrogation... Et tu gaspilles ta vie !

Elle : Hé bien, je ne savais pas que les... Les personnes...

SDF : Les clochards, n'ais pas peur des mots. Tu t'interroges et en plus tu fuis les mots. Pas bon ça, pas bon du tout !!!

Elle : Décidément, cette soirée est pleine de surprises. Moi qui croyais me retrouver seule ici ce soir ! Et vous faites quoi dans la vie ? Enfin, je veux dire...

SDF : En fait, je suis clown de rue. Et mime aussi. Tiens, regarde ! (elle met un nez rouge). Bon, dis donc, elle te bassine pas cette musique, parce que moi, elle me gonfle un peu. (*elle appuie sur stop*).

Elle : Non, pas ça !!!

SDF : Pourquoi ?

Elle : Vous allez réveiller la bête !

SDF : Ah bon ! Pourtant, elle m'a l'air bien paisible cette bête là ! Et pas mal du tout en plus... Il t'a draguée ?

Elle : Ah non, pas vraiment ! Monsieur est irascible ! Monsieur en veut à tout élément féminin suite à sa rupture. Monsieur voulait être seul à ruminer sa déconvenue ! Comme je vous l'ai dit, il attend son train qui ne passe qu'à 5 heures du matin paraît-il. Alors, pitié ! Laissez le dormir encore un peu sinon, il va nous pourrir le reste de la nuit.

SDF : Mais, tu n'es pas partie pour le laisser ruminer à son aise ?

Elle : Il y a plusieurs mois que je viens ici la nuit. Je m'y sens bien alors pourquoi céder à la colère de ce malotru qui m'a rabroué comme si j'étais une emmerdeuse de première. S'il avait été un peu gentil en me le demandant poliment, peut-être...

SDF : Hé bien, quand il va voir qu'on est deux !!!

Elle : Et bientôt trois...

SDF : Tu attends quelqu'un ? Ah oui, tu as rendez-vous ici et ce monsieur te dérange... Je vais m'en aller...

Elle : Mais non ! Mais non ! C'est la femme de ménage. Elle arrive toujours vers 1 heures du matin.

SDF : Trois femmes à lui tout seul ? Alors là, il va être aux anges le mignon !

Elle : Je crois surtout qu'il va entrer dans une colère noire. Donc, pour l'instant, chut... silence...

SDF : Silence... Et si on changeait de station ?

Elle : Il n'y a pas d'autres gares dans le secteur.

SDF : Non, je voulais dire à la radio. Je vais essayer de trouver quelque chose de plus sympa. Pour une fois que j'ai une radio sous la main.

Elle : D'accord !

SDF : Bon. Comment ça marche ce foutu machin. Ah, voilà, ce doit être ce bouton-là.

La musique démarre très fort.

Lui : Hein ?... Quoi ?... qu'est-ce qui se passe ?... Qu'est-ce... Qu'est-ce que vous foutez là, avec ma radio ? Et puis vous êtes qui d'abord ?

SDF : Clocharde, poétesse et philosophe. Clowneries et mimiques en tout genre pour vous servir monsieur.

Lui : Mais qu'est-ce que c'est que ce bazar ? Vous l'avez déniché où celle-ci ?... Voilà, j'ai perdu ma station maintenant ! Et merde !... Et dites donc, j'espère que vous n'avez pas fouillé dans mes affaires en plus ?

SDF : Traite-moi de voleuse aussi ! Espèce de goujat ! Pas étonnant qu'elle t'ait plaqué ta copine. Tu parles d'un ours mal léché !

Elle : C'est le cas de le dire !

Lui : Je vois que les nouvelles vont vite !!!! J'en ai marre de vos conneries moi, hein ! Et vous là, vous en avez encore combien qui attendent derrière la porte pour venir me pomper l'air. C'est une association de vampires que vous dirigez ? Vous sucez jusqu'à la moelle la tranquillité des mâles en perdition, hein, c'est ça ? Tiens, je suis sûr que si j'ouvre, là, il en reste encore toute une ribambelle qui n'attend qu'un signe pour... (*il ouvre et juste à ce moment, apparaît F de M*) Mais... Mais, qui êtes-vous, vous ?

FdeM : Moi ? La femme de ménage...

Lui : Comment ça, la femme de ménage ? La femme de ménage à 1 heure du matin ? Vous n'avez rien d'autre à faire ? Pouvez pas travailler la journée comme tout le monde ?

FdeM : C'est-à-dire que la journée, je m'occupe de mes trois petits. Et puis, vous savez, ce n'est pas mon vrai métier. Je fais ça pour payer mes études.

Lui : Des études ? A votre âge ? Vous foutez pas de ma gueule en plus !

FdeM : Ah non, c'est très sérieux ! Je reprends mes études de biologie...

Lui : Je rêve ! Oui, c'est ça, je rêve... Une femme flic, un clown SDF, une femme de ménage biologiste et... Et pourquoi pas une sexologue tant qu'on y est, hein ?

FdeM : Vous ne pensez pas si bien dire. Ma spécialité est justement l'étude du comportement sexuel dans le monde animal et des troubles, déviances et autres problèmes liés à cette activité.

Lui : Cette fois, je rends les armes.

FdeM : Mais c'est très intéressant la sexualité des animaux. On apprend des tas de choses avec eux.

Lui : De nouvelles positions ?... Des gadgets inconnus ?... Des femelles en rut permanent ?...

Elle : Vous êtes vraiment impossible !

FdeM : Laissez, laissez, j'ai l'habitude... Tenez, par exemple, vous qui vous plaignez de votre sort, savez-vous que l'araignée à dos rouge mâle n'attend qu'une chose : se faire dévorer par la femelle qu'il est en train de féconder. Et aussi que les prétendants trop tardifs d'une variété de guêpe solitaire sont attirés par elle dans son logis, paralysés par une piqûre et enfermés dans le nid où les larves le dégusteront vivant à leur naissance. Voilà qui devrait vous faire réfléchir.

Lui : Mantes religieuses !!!

FdeM : Tout de suite les grands mots ! Moi je trouve, au contraire, que nous sommes vraiment trop bonnes avec nos hommes et qu'ils n'en sont pas toujours reconnaissants.

Lui : Pourtant, je suis prêt à accepter votre reconnaissance moi !

FdeM : Tout beau, tout beau mon ami ! Je ne suis pas à prendre. Et si j'aime l'amour, c'est avec mon compagnon et uniquement avec lui. Je ne suis pas comme la reine des abeilles qui a besoin d'une quinzaine de mâles pour procréer.

Lui : Je plaisantais, évidemment...

SDF : Ils plaisantent toujours ! Mais sait-on jamais ? Amour défunt sera vite remplacé.

Lui : Alors là, je ne vous permets pas ! Bien sûr que j'espère que cet amour sera remplacé. C'est la loi de la vie. Mais ce n'est pas une raison pour piétiner l'ancien.

Elle : Nous ne piétons rien que je sache, mais c'est vous qui êtes sans arrêt en train de nous le fourrer sous le nez votre « ancien amour ». Rien que l'adjectif en dit long sur vos regrets d'ailleurs. Alors, parlez d'autre chose.

Lui : Je n'ai pas envie de parler, moi. Pas du tout. Je suis dans le souvenir de cet amour, ne vous en déplaise et ne tiens qu'à y rester en attendant mon train. Je n'ai rien demandé. Je n'ai besoin ni de compagnie, ni de réconfort. J'ai juste besoin de silence et de paix. C'est trop demander ça ? En résumé, quand est-ce que vous allez partir ?

SDF : Alors là, mon bonhomme, tu ne devrais pas nous parler sur ce ton. Moi, j'ai tout mon temps et je compte bien rester ici toute cette nuit.

Lui : Mais non enfin, non ! Arrêtez ce jeu ridicule !

Elle : C'est vous qui êtes agaçant. Taisez-vous une bonne fois et on vous laissera tranquille.

Lui : Vous la flicaille, on vous a rien demandé !

Elle : Non mais dites donc !

FdeM : Irascibilité, comportement non maîtrisé, gestes agressifs, c'est tout à fait l'attitude du mouflon du Canada en rut à la poursuite de sa prochaine victime...

Lui : On s'en fout du mouflon du Canada. On s'en fout. On est en France ici. Dans une gare et entre gens adultes et intelligents. On n'est pas des bêtes. Alors, allez vous comprendre que je veux, que j'exige de rester seul ce soir ?

Toutes : Non !!!!

Lui : Bon, allez dites le que c'est un jeu... Vous vous êtes donné le mot pour me pourrir cette nuit, c'est ça ? Vous profitez du fait que je suis le seul homme pour passer vos nerfs sur moi, hein ? Mais qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça moi ? Ayez au moins pitié d'un pauvre homme malheureux !!!

SDF : Voilà qu'il fait jouer la corde sensible maintenant !!!

Lui : Toi pif rouge, ta gueule !!!

Elle : Alors là, bravo ! Bel exemple de muflerie. Votre éducation laisse à désirer, c'est évident. Finalement, nous n'avons vraiment rien à nous dire.

FdeM : Il existe une variété de mouches...

Lui : Assez ! Assez !!!! J'en ai assez des mouches, des babouins, des ornithorynques, des hippocampes et autres bestioles ! Je ne veux plus entendre parler de sexe, de mâles, de femelles, de procréation. Faites donc comme votre congénère, boudez !!! Où bien balayez, tiens, parce que depuis que vous êtes ici, c'est pas le travail qui vous a tuée !!!!

FdeM : Mon mari serait ici, il vous donnerait une sévère correction pour vous apprendre les bonnes manières.

Lui : Tiens donc ! Et que fait-il dans la vie ce lâche qui trahit ses frères pour prétendre me donner une correction ?

FdeM : Il est tailleur de pierres. Musclé. Bronzé... Et surtout, il a des mains calleuses... Hum, mesdames, si vous cherchez l'âme sœur, prenez-la avec des mains calleuses, vous m'en direz des nouvelles !

Lui : Je ne crois en aucun dieu, mais je jure qu'à compter de ce soir, je croirais en la malédiction. N'y a-t-il donc personne pour me débarrasser de ces femelles. Pas d'autre voyageur comme moi, pas même un chef de gare pour venir me secourir, m'assister dans cette mauvaise passe ?

CdeG : Qui m'appelle ?

Lui : Hein ? Mais... Je ne ... C'est de la folie ...

Station 3

La réalité

CdeG : Alors, Monsieur, comment vous sentez-vous ?

SDF : J'espère que ce n'est pas un de ses coups tordus pour nous amadouer !

Elle : Je ne pense pas. Regardez, il est tout pâle, le souffle court, le regard perdu...

CdeG : Dites-moi, cela vous arrive souvent ce genre de réaction ?

Lui : N... Non... Pas que je sache... Vous êtes vraiment chef de gare ? Enfin, je veux dire, le chef de gare de cette gare ?

CdeG : Oui monsieur. Bien sûr. Qu'est-ce que cela a de si extraordinaire ?

Lui : C'est que, voyez-vous, depuis que je suis entré ici, rien ne se passe de façon rationnelle. Les surprises se succèdent, j'évoque le chef de gare, il se matérialise... Admettez que ma perception de la réalité ne vacille quelque peu et que j'en sois réduit, moi aussi, à en perdre l'équilibre.

CdeG : Ah, la perception de la réalité ! Le chaos rationnel ! Voilà le débat ! Voilà la question ! Qu'est-ce que la réalité ? Qu'est-ce qui est rationnel ?

Lui : Bon dieu, voilà que ça recommence ! Nous voilà repartis sur autre chose !

CdeG : Vous croyez vraiment que votre présence ici cette nuit est rationnelle ? Et d'abord, que faites-vous dans cette gare ?

Lui : Et bien, en parfaite logique et cohérence avec le lieu et sans aucune originalité, je suis venu attendre un train !

CdeG : Qui passe à ?

Lui : 5 heures !

CdeG : Mon cher ami, vous risquez d'attendre longtemps !

Lui : Mais bien sûr ! C'est logique. Attendre un train dans une gare, quelle idée ! Courir le 100 mètres, faire cuire un œuf ou prendre un bain, certes, mais attendre un train ! Faut-il être bête, hein ? Vous allez certainement me dire que ce train ne passera pas. Au point où j'en suis...

CdeG : Tout à fait monsieur. Votre train, tout comme les autres trains d'ailleurs, ne passent jamais ici. Cette gare est désaffectée.

Lui : Qu'est-ce que je disais. Le cauchemar continue...

CdeG : Ce n'est pas un cauchemar, monsieur, c'est la réalité. Enfin, UNE réalité. Parce que l'autre, elle est là.

Lui : Là ?

CdeG : Venez, approchez. Regardez, regardez toutes ces têtes, tous ces yeux qui vous observent.

Lui : Je ne vois rien, moi !

CdeG : Venez. Vous voyez tous ces gens. Ce monsieur à l'air sévère... Et... Et cette blonde ravissante. Qu'en pensez-vous ?

Lui : Ravissante, en effet !

CdeG : Non, je parle de ça !

Lui : Ah !... Je n'en pense rien !

CdeG : Je vous sens incrédule ! Allez-y, touchez puisque Saint Thomas vous habite. Non, non, je n'ai pas dit caressez. Une pression sur l'épaule suffira... Alors ?

Lui : Eclairiez ma lanterne parce que là, je suis dans le noir complet.

CdeG : Bon, c'est assez simple. Votre réalité, c'est là bas, le quai de gare. C'est ce que vous vivez, ce que vous ressentez. Eux, ici, ils voient se dérouler cette histoire comme des spectateurs.

Lui : Comme au théâtre alors !

CdeG : Vous me l'ôtez de la bouche. Vous êtes, vous et les femmes sur scène, les acteurs de votre propre vie et aussi les comédiens qui s'agitent sous le regard des autres. Ne sont-ce point là deux facettes de la réalité ?

Lui : D'accord, d'accord, si vous voulez. Mais, qu'est-ce que ça vient faire là dedans cette histoire de réalité, de comédie, de blonde ravissante.

CdeG : C'est que vous êtes dur du caillou, vous hein ? Allez, venez, retournons jouer notre rôle, mais je vous fais le pari que dans quelques heures, on reparlera de tout ça et que votre perception de LA REALITE aura sensiblement évolué. Mesdames, je vous le rends. Ce spécimen est quelque peu rétif à mes propos, mais je me fais fort de l'amener à la raison avant la fin de cette nuit.

SDF : Bon courage !

CdeG : Sachez madame, que ce n'est pas affaire de courage, mais de persévérance. Et de ceci, grâce à dieu, je suis fort pourvu. Vient maintenant l'heure de me retirer. Mesdames, monsieur. A tantôt !

Lui : Qu'est-ce que c'est que cet olibrius ?

Elle : En tout cas, il est bien élevé, lui !

Lui : Vient maintenant l'heure de me retirer... Foutaises ! Cinéma ! Moi aussi je peux le faire !

Elle : Allez-y ! Montrez nous vos talents !

SDF : Alors ! On va pas y passer la nuit !

Lui : Madame, puis-je déposer à vos pieds le bouquet parfumé de mes excuses. Recevez-le en votre cœur car il est offert avec tout le respect et toute l'émotion qui agite mon âme en cet instant de grâce.

Elle : ...Vous ne pourriez pas être toujours comme ça ? Cela améliorerait certainement vos relations avec le sexe opposé.

FdeM : Je connais une anecdote... Mais je n'ose pas en parler de peur de déranger...

Lui : Faites donc, chère amie, faites donc ! Je vous en prie. Nous sommes ici entre gens du monde n'est-ce pas ? Ce lieu n'est certes pas des plus propices, mais vos anecdotes animalières nous feront oublier un instant la rusticité du lieu.

FdeM : Si vous insistez. Cela me rappelle ce qui arrive parfois à l'acarien de l'espèce Acarophenax Mahunkai qui, bien au chaud dans le ventre de sa mère...

Lui : Et on s'en fout des petits acariens, et on s'en fout des femmes dans les gares, et on s'en fout aussi des spectateurs... Non, pas les spectateurs. Ah, ah, ah, je vous ai bien eu. Non mais, vous croyez vraiment que je suis assez bête pour me laisser endormir par vos minauderies ? Mais non ! Mais non ! Je vous emmerde toutes. La visage pâle, les acariens en rut, la femme-flic et tout le toutim ! Je m'en contrefiche ! La seule chose qui m'intéresse ce soir, c'est qu'on me foute la paix. Voilà ! Et si je vous parais mufle, odieux, imbuvable, c'est bien fait ! Vous l'avez cherché ! Vous n'avez qu'à vous retirer, comme l'autre là... Que je respire, enfin au calme, les volutes parfumées de mon infortune.

SDF : N'existe-t-il pas de loi pour retirer les cons de la circulation ? N'y a-t-il aucune force au monde pour faire disparaître de notre univers les tarés de son espèce ? Combien de temps allons-nous encore supporter ce tordu qui nous bouffe notre oxygène depuis tout à l'heure et qui nous rebat les oreilles avec ses réparties à la noix ? Mes sœurs, l'heure est grave ! Il faut nous liguer contre l'intrus ! Il faut éloigner de nous cette malédiction faite homme !

FdeM : Oui, tu as raison, sus à l'intrus !

Elle : C'est vrai que là, nos réserves de patience arrivent à épuisement.

SDF : Et dans une gare. Tu choisis une gare pour commettre ton forfait. Une gare, c'est un lieu magique, le creuset où se mêlent toutes les émotions qui teintent les souvenirs de l'être humain. Une gare, c'est deux corps qui se serrent dans l'ultime élan d'un amour déchiré, c'est la larme d'un enfant derrière la vitre d'un wagon, c'est l'attente interminable, le ticket qui traîne, la voix impersonnelle qui annonce les arrivées et les départs. Une gare, c'est la mélancolie des petits matins, le bruit cadencé, les rails brillants et parallèles qui se rejoignent à l'horizon... Une gare, c'est les courses le long des quais, les valises qui se déversent dans la panique, les regards perdus... Et maintenant, il y aura toi dans nos souvenirs. Toi, ta maladresse et ton inconscience. Oui, dans nos mémoires, tu resteras comme un éléphant qui aura piétiné un stock de porcelaine sagement aligné sur l'étagère de nos souvenirs émotionnels. ! C'est irréversible ! Merci ! Vraiment, merci, du fond du cœur.

Elle : Vous ne l'avez pas volée, celle-là !

Lui : Mais... Mais enfin...

FdeM : Enfin quoi encore ? Si au moins vous mettiez un peu d'humour dans votre désarroi, si on sentait une pointe de regrets, de mélancolie devant cette page qui se tourne, croyez-vous qu'on resterait insensibles ? Mais non ! Vous vous enfermez dans votre colère stupide et vous vous drapez dans votre orgueil bafoué. C'est d'un ridicule ! Vraiment ! Je vous comparerais presque avec le... Oh, et puis non tiens ! Vous n'en êtes même pas digne !

Lui : A qui ? A quoi vous voulez me comparer ?

FdeM : Aucune importance ! Maintenant, je sais à qui j'ai affaire. Et comme le dit mon amie, vous êtes un massacreur !

Lui : Ah, voilà ! Voilà, vous avouez ! Enfin !

FdeM : J'avoue quoi ?

Lui : Que vous vous connaissez !

FdeM : Qu'est-ce qu'il raconte encore ?

Lui : Vous avez dit « mon amie ». Elle a dit « mon amie ». Je ne suis pas fou. On ne dit pas « mon amie » à quelqu'un qu'on vient de rencontrer sur un quai de gare ? Si ?

Elle : Je pense que vous devriez vous reposer. La fatigue et le ressentiment vous font dire n'importe quoi. Et puis, même si on se connaissait, ça prouverait quoi ?

Lui : Que vous êtes de mèche !

FdeM : Allez, ça le reprend !

Elle : Bon. Vous ne croyez pas qu'il est temps d'enterrer la hache de guerre ? Allongez-vous sur votre banc. Ecoutez la musique si ça vous chante. Moi, j'ai toujours mon livre à lire et je ne pense pas que « mes amies » comme vous dites aient quoi que ce soit à vous faire payer. Alors, à vous de choisir. Mais je crois que si vous persistez sur la voie de la confrontation, vous n'aurez pas le dernier mot.

Lui : Jurez-moi que vous n'avez rien à voir avec elle.

Elle : Absolument rien !

FdeM : Je ne sais même pas de qui vous parlez !

Lui : Alors, je veux bien faire un effort. Mais à deux conditions. Premièrement, que l'autre, là, arrête de la ramener avec les expériences sexuelles de ses bestioles. Dans ma situation, c'est un peu remuer le couteau dans la plaie. Et je garde le banc.

FdeM : J'accepte le marché. Et puis, il faut bien que je travaille un peu...

Elle : Vous voyez, nous sommes toutes d'accord.

Lui : Bon, très bien. Je mets un fond de musique. Au hasard puisque... Ben non, ça ne marche pas ! Ah voilà !

Station 4

Les phéromones

SDF : *(Danse sur la musique. A la fin, applaudissements de tous)*

Lui : Alors là, bravo ! Sincèrement ! Je ne savais pas que les gens de la rue pouvaient avoir autant de talent !

SDF : Encore tes vieux préjugés qui prennent le dessus !

Elle : Chassez le naturel...

Lui : Mais non, je voulais simplement dire que cet intermède m'a touché... Peut-être le lieu s'y prête-t-il. Notre chef de gare ne me démentirait pas sur ce point...

FdeM : C'est vrai que c'était beau. Beau et émouvant. Et vous faites ça dans la rue ? Devant les passants ?

SDF : Pas vraiment. Je fais plutôt le clown. Enfin, ça dépend des circonstances et de mon humeur.

Elle : Ce doit être dur comme vie. Comment en êtes-vous arrivée là ?

SDF : C'est un choix... Personnel.

Elle : Bon !

FdeM : Tu as raison. Il ne faut pas toujours raconter sa vie. Moi, je connais une race de...

Lui : Stop ! Stop ! Stop !

FdeM : Excusez-moi. C'est plus fort que moi. Je suis tellement absorbée par mes recherches et mes études que ça déborde un peu sur mon quotidien.

Elle : Il n'empêche que vous en connaissez un rayon.

FdeM : En fait, pas vraiment. Mais personne ne s'est sérieusement penché sur la question. Parler de sexualité est tabou et pour couronner le tout, je suis une femme. Je vous laisse imaginer ce que mes recherches peuvent engendrer comme remarques et autres gauloiseries.

SDF : Et qu'est-ce qui t'as poussé à t'intéresser à ça ?

FdeM : C'est simple. L'acte sexuel représente beaucoup dans le rythme de la vie. C'est le moyen de propager l'espèce, d'avoir de la compagnie, du plaisir. C'est un peu la quête de chacun. Alors, j'ai décidé de prendre le taureau par les cornes et d'aller au fond des choses.

Elle : A vous entendre parler, à voir les reflets polissons dans vos yeux, vous paraissez très motivée.

FdeM : J'adore ça. Le comprendre, le faire... Je trouve qu'il n'y a rien de mieux. Mais comme je le disais tout à l'heure, uniquement avec mon mari. Et croyez-moi, il est apte à me rassasier et...

SDF et Elle : ... il a les mains calleuses !!!

Elle : Et vous n'enquêtez que sur les animaux ?

FdeM : Les humains m'intéressent moins. D'abord, je suis juge et partie, donc partielle et puis des scientifiques se passionnent maintenant sur le sujet. Ce qui donne parfois des résultats surprenants.

Elle : Quoi par exemple ?

FdeM : Avez-vous déjà entendu parler des phéromones ?

Elle : Vaguement...

SDF : Non !

FdeM : Ce sont des substances chimiques qui déterminent l'approche d'un individu de sexe opposé et qui déclenchent aussi le déroulement de l'acte sexuel.

Elle : Donc l'attraction vers quelqu'un est purement chimique ?

FdeM : Oui.

Elle : Et les sentiments là dedans ?

FdeM : Point !

Elle : On peut dire alors que ce qu'on appelle amour est déjà programmé par la nature à notre insu et que rien n'est le fait du hasard ?

FdeM : Oui, c'est tout à fait ça !

Elle : Quelle horreur ! Cela détruit tout le côté romantique et poétique d'une rencontre.

SDF : Je ne suis pas d'accord ! Regarde le problème sous un autre angle.

Elle : Ah si, je trouve ça vraiment déprimant. Alors, l'inconnu que tu croises dans la rue et qui te plaît, ce sont les phéro machin-chose qui t'attirent ? Le couple qui sent monter le désir est dirigé en fait par ces trucs chimiques sans âme ? La magie d'une rencontre, d'une attraction qui s'installe doucement, cette pente sur laquelle on se laisse glisser serait donc savonnée par ces bestioles au nom bizarre ? Ah non ! Je ne te remercie pas de nous avoir dévoilé ce soi-disant progrès de la science !

SDF : Attends, ne te fâche pas ! Je trouve que cette explication n'enlève rien à la beauté de la chose. Ne trouves-tu pas poétiques ces entités invisibles qui s'évadent de nos corps pour partir en conquête ? Imagine leur rencontre, bien avant qu'on en prenne conscience, cette sorte d'alchimie bizarre qui prépare le terrain à ce qui va peut-être aboutir au Grand-Oeuvre. Et puis, quand elles ont fait leur boulot, elles s'effacent devant nos sentiments, même si ceux-ci sont guidés en sous-main par le plaisir de la chair.

FdeM : Pour moi ; ça ne change rien. Cela n'enlève rien à ce que je peux ressentir pour mon homme. Et tu verras, la prochaine fois que tu feras l'amour, tu n'y penseras même pas !

Elle : C'est toi qui le dis ! Maintenant, à cause de toi, je vais les guetter partout, me promener nez au vent à l'approche d'un homme pour voir si je décèle quelque chose. Je sens que je vais me transformer en chasseuse de phéromones moi !

FdeM : Et qu'en pense notre compagnon masculin qu'on entend plus depuis un moment ?

Lui : Vous savez, la chimie et moi, on a toujours été fâché.

SDF : Et aussi avec les femmes ce soir !

Lui : Pas du tout. On peut avoir un passage à vide mais ça ne change pas ma façon de vous percevoir, vous les femmes. Et au diable vos hormones, vos phéromones et autres subtilités qui entrent dans le jeu de la séduction, pour moi, la femme est la plus merveilleuse des créatures.

Toutes : Aaaaaahhhhhh !!!!!

Lui : Quoi de plus beau que le corps d'une femme ?... Un jour, je ne sais plus où ni quand, j'avais devant moi une femme dont le dos dénudé s'offrait à mon regard. Et je l'ai détaillé ce dos, je l'ai parcouru des yeux en long et en large. La coupe franche des omoplates, la légère ondulation des muscles des épaules, le dessin géométrique des vertèbres, le scintillement d'un duvet blond, les taches de rousseur semées comme une poignée de petits cailloux, le bronzage discret. C'était un monde à lui tout seul, une aventure, un périple qui m'a fait oublier le temps, le lieu et tout le reste.

Elle : Et cette femme ?...

Lui : Je n'ai jamais vu son visage. Quelle importance ? Je suis parti et j'ai gardé en moi toutes mes émotions.

SDF : Monsieur est observateur...

FdeM : Et il sait nous apprécier...

Elle : Avec sensibilité... Ça vous arrive souvent ?

Lui : Quoi ?

Elle : De varier ainsi la palette de vos attitudes. Il y a une heure à peine, vous nous traîniez dans la boue et maintenant, pour un peu...

Lui : Je... J'étais mal. Mal dans ma peau, mal dans ma vie et je voulais rester seul. Maintenant, mon cœur s'apaise et je vois en vous trois toutes les sources de la féminité.

SDF : Tiens donc ! Et quelles sont-elles ces sources ?

Lui : Vous (*F de M*) vous représentez la sensualité, la partie charnelle des rapports entre les deux sexes. Vous (*SDF*) c'est le mystère, l'inconnu, l'ouverture sur l'univers unique que chaque femme porte dans son regard. Quant à vous (*Elle*) c'est l'émotion, la tendresse, la sécurité maternelle, tout ce qui peut rassurer un homme en perte. Voilà. C'est à ça que je pensais tout à l'heure.

Elle : La tendresse ?... La sécurité maternelle ?... Moi qui n'ais même pas d'enfant !!!! Je n'aurais jamais cru qu'une telle sensibilité se cachait sous la carapace du monstre qui m'a accueilli ici ce soir ?



Vous êtes impatients de lire la suite ?

*Les textes que le Comité de lecture FNCTA a aimés
sont diffusés auprès des Centres de ressources FNCTA et
peuvent ainsi être mis à disposition des compagnies et
comédiens amateurs.*

*Les coordonnées des centres de ressources FNCTA sont
disponibles à l'adresse suivante :*

<http://www.fncta.fr/repertoire/centres.php>

N'hésitez à pas à les contacter !